Une introduction au thème de la nature par HOKUSAI, « le peintre de la nature par excellence »

L'homme

Edmond de Goncourt, fasciné par la peinture du japonais Katsushika Hokusai (connu aussi sous d'autres noms et surnoms, pour cause, il a signé ses oeuvres sous 83 noms différents !), a été le premier occidental à consacrer un livre entier dès 1896 à ce peintre japonais, ouvrage dans lequel il écrivit de lui : ***« Voici le peintre universel, qui, avec le dessin le plus vivant, a reproduit l'homme, la femme, l'oiseau, le poisson, l'arbre, la fleur, le brin d'herbe ; voici le peintre qui aurait exécuté trente mille dessins ou peintures ; voici le peintre qui est le vrai créateur de l'Ukiyo-e (l'estampe populaire) ; voici enfin le passionné, l'affolé de son art, qui signe ses productions : fou de dessin. »*** A partir de 1800, en effet, Hokusai ajoute à son nom « *Gakyojin* », ce qui signifie « *le vieil homme fou de peinture* » ; il dira qu'il n'a su peindre qu'après l'âge de 50 ans alors qu'il a commencé à 6 ans ! En 2014, une magnifique exposition lui a été consacrée au Grand Palais laquelle portait pour sous-titre ***« le peintre de la nature par excellence »***… Qui s'interroge sur le thème de la nature a par conséquent tout intérêt pour bien faire de se pencher sur l'oeuvre d'Hokusai qui se passionnait pour la nature qu'il représenta ***« par excellence »*** dans de très nombreuses séries d'estampes sur bois.

Le style

Hokusai fut un temps célèbre au Japon, mais il mourut oublié, dans une misère noire. On le découvrit en France peu de temps après sa mort grâce à un marchand d'art qui l'importa en Europe, où il devint un véritable modèle pour toute une génération de jeunes peintres qu'il inspira. Ainsi Van Gogh, Cézanne, mais aussi Gauguin ou bien Degas raffolaient-ils de son art. Monet surtout, qui possédait une grande collection d'estampes japonaises et se fit même faire à partir d'elles à Giverny son fameux pont japonais qu'il représenta dans Le bassin aux nymphéas en 1899. Tous ces peintres admiraient chez Hokusai plus particulièrement

- ✓ sa grande audace dans la mise en scène,
- ✓ son cadrage très original,
- ✓ la fine précision des détails,
- ✓ l'originalité des sujets,
- ✓ surtout, la vérité du dessin,
- ✓ le sens aigu de la nature qui transpire de ses estampes,

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

- ✓ le culot de ses aplats de couleurs (« forme délimitée par un contour qui constitue une surface que l'on remplit de couleurs différentes selon les parties à identifier »),
- ✓ sans oublier encore son humour qui surgit au détour de quelques unes de ses oeuvres.

Sa façon particulière de représenter la nature permet au spectateur d'aller au coeur de ce qui la constitue, car on retrouve tout particulièrement chez Hokusai cette formidable sobriété, soit cette économie de moyens qui caractérise le plus souvent l'art japonais. Tout n'y est que légèreté, dépouillement, simplicité certes, mais cette volonté est toujours au service de la révélation directe de l'essence des choses dans et par la pureté des lignes. Là réside à la fois tout le paradoxe et la gageure de son oeuvre : livrer dans et par ce dépouillement toute la richesse, la puissance et l'harmonie de la nature. Ne faut-il pas effectivement être fou pour y croire ?

L'influence d'HOKUSAI en France un exemple : Claude MONET

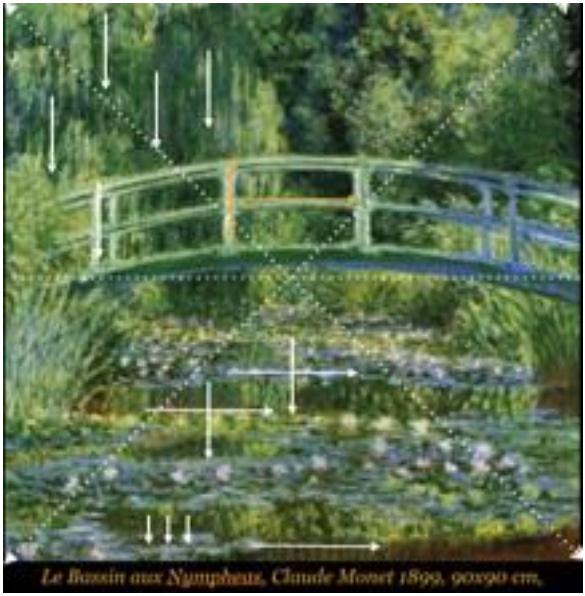
Hokusai disions-nous signait ses oeuvres « *Gakyojin* », *« le vieil homme fou de peinture »*, et représenta 46 vues du Mont Fuji…Et alors ? ***« Je m'attaque à des choses impossibles à faire : de l'eau avec de l'herbe qui ondule sur le fond. C'est admirable à voir, mais c'est à rendre fou de vouloir faire ça. Et dire que je m'attaque toujours à ces choses-la ! »*** dira Claude Monet qui représentera… 47 fois le pont japonais ! Et ? « Fou » disent-ils en choeur ? L'influence d'Hokusai est considérable chez ces peintres d'une nouvelle génération qui décideront à leur tour de sortir de leur atelier. Cela prouve encore que Monet trouve lui aussi dans la nature grâce aux paysages ukiyo-e d'Hokusai, (littéralement « images du monde flottant »), une nature colorée, pleine de clarté à l'image de la vision impressionniste, preuve que ces peintures l'ont confirmé dans son parti pris visuel tout en influençant ses recherches formelles. Ainsi, on retrouve, chez chacun, des scènes représentant des jeunes femmes en barque et l'influence transparaît dans le cadrage inhabituellement décalé, donnant une vision fragmentée de la barque où la nature est montrée dans une vision fugitive et instantanée. Dès 1872, Monet représente à plusieurs reprises le pont japonais dans ses œuvres. Ce travail en série, avec la répétition du motif selon les changements de lumière et de saison, est un héritage direct de la démarche orientale d'un Hokusai. Mais le point commun le plus fort entre Monet et cet artiste japonais est sans nul doute la passion des fleurs : il peint pavots et chrysanthèmes, faisant même rapporter ses iris et ses pivoines du Japon ! Cependant, si la peinture japonaise à l'exemple d'Hokusai reste bien souvent narrative, celle de Monet tend à éliminer de plus en plus les personnages, au profit du seul paysage. Monet n'est-il pas alors lui aussi peintre de la nature par excellence ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

La nature

Une introduction au thème par Hokusai



Lecture du tableau : le petit pont que Monet avait fait construire dans le plus pur style japonais forme le motif central de la composition, il est en arc de cercle, composé de barreaux croisés. Le pont est recadré de part et d'autre, ce qui divise horizontalement l'espace de la toile en 2 parties égales malgré la courbure du pont. La surface de l'eau, couverte de nymphéas, occupe la partie inférieure, le haut est occupé par la très luxuriante végétation. Par un effet de perspective des plus traditionnelles le regard du spectateur est entrainé comme dans un tunnel de verdure vers l'extrémité du bassin, fermé par cette même végétation. Cet espace clos donne à l'ensemble une impression paradoxale de grouillement de vie, mais en même temps de calme et de sérénité. Cette version du bassin aux nymphéas révèle un jardin en plein été, car la végétation y est luxuriante. Au delà du dessin clair formé par la stricte courbure du pont, le feuillage forme une masse très confuse où les bleus, les verts, les pourpres, les roses se mélangent sans définition bien précise. Les rythmes verticaux du feuillage du haut du tableau se prolongent par leurs reflets et leurs ombres sur l'eau. Mais ce mouvement de haut en bas est contrarié par les vigoureuses lignes horizontales qui forment comme des étages d'un coté à l'autre de la toile pour décrire les formations de nymphéas à la surface créant une sorte de maillage. Ces bandes de couleurs sont appliquées en touches épaisses et créent ainsi un contraste de matière par rapport aux reflets et aux ombres de l'eau. Le point de fuite correspond à la croisée des diagonales.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

L'intention artistique d'Hokusai

La peinture d'Hokusai cherche donc à représenter la nature et influencera des générations entières de peintre comme Monet dans leur perception de la nature comme on vient de le voir : qu'a-t-elle à nous dire sur la nature de la nature elle qui l'a représentée selon la critique unanime « par excellence » ? Hokusai est shintoïste, adhérant ainsi à une doctrine religieuse qui affirme que la nature est un élément divin et que l'homme doit à ce titre entrer en harmonie avec elle pour ne plus former qu'un seul et même tout. Toute son oeuvre exprime alors par ses détails surtout, la magnificence de la nature, sa splendeur, son éclat, sa richesse, sa beauté ; il exprime encore dans son oeuvre la puissance, l'énergie, le dynamisme soit la force incommensurable de la nature, force démesurée contre laquelle aucun homme ne peut à vrai dire rivaliser ; enfin, ses estampes montrent que la nature, et l'harmonie qui y règne, sont sources de sérénité. Son oeuvre se veut une invitation à contempler cet ordre harmonieux que l'homme ne doit pas rompre mais aussi invitation à s'y fondre. La nature se révèle sérénité, sérénité que l'homme se doit de connaître, de contempler, d'aimer et enfin de rejoindre. Il s'agit donc pour l'homme de faire corps avec la nature, d'adopter une attitude totalement fusionnelle en entrant en complicité avec elle, c'est le message du *« vieux fou de peinture »*…

Le thème de la nature chez Hokusai

Nous allons retrouver tout ce que nous venons d'énoncer dans les oeuvres d'Hokusai que nous allons étudier. Le paysage était un des sujets de prédilection d'Hokusai, formidable peintre de la mer, de la montagne, des fleurs, des oiseaux et des cascades. Il fut le premier à faire du paysage le grand sujet de l'estampe et plus seulement son décor neutre, ce que l'on retrouve dans sa série des célèbres « 36 vues du Mont Fuji » (en fait il y en aura 46 en tout) réalisées vers 1831-1833. Cette série représente systématiquement le mont Fuji mais à chaque fois observé depuis différents lieux, dans différentes situations et suivant différentes saisons. Nous ne retiendrons pour notre étude que trois de ses oeuvres : ses deux plus célèbres estampes du mont Fuji, la plus célèbre dite « la vague » et une autre dite « Le Fuji rouge », oeuvres emblématiques de la conception qu'Hokusai se fait de la nature. Nous étudierons encore pour les mêmes raisons une autre estampe remarquable du même artiste intitulée la cascade Kurifuri.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

La grande vague de Kanagawa 1829-1832



Cette série marque l'adoption nouvelle de la perspective déjà utilisée en Occident. L'estampe se lit de droite à gauche, la narration montre donc en bas trois barques en jonc (12m) s'approchant dangereusement d'une vague d'environ 15 mètres. L'instant est critique : la vague comme en arrêt, exprime la magnificence de la nature par son gigantisme représentée par l'écume blanche, qui se décline en petites vagues aux extrémités inquiétantes (pieuvres ? dents acérées ? mains crochues… ?) L'homme est ici en relation directe et permanente avec les éléments de la nature, tout montre qu'ils ne peuvent exister l'un sans l'autre et qu'ils doivent donc entrer en communion, les différentes sphères ne pouvant s'ignorer. L'homme y apparait fragile et dominé par la nature qu'on pourrait interpréter comme une véritable menace… La vague fait près de 15 mètres de haut, (les marins l'appellent vague scélérate). Il y a donc exprimé ici le gigantisme de la nature et la petitesse de l'homme qui doit se soumettre (il est en bas de l'estampe). Mon interprétation de la trajectoire des barques me fait croire que les trois barques vont passer de chaque côté de la vague : les rameurs sont à l'oeuvre, or devant la menace d'une telle vague il n'y aurait plus rien à faire ! Par ce détail Hokusai insiste un peu plus sur l'harmonie nécessaire entre l'homme et la nature qui n'est pour lui menace que s'il s'y oppose frontalement. La nature et l'homme sont donc fusionnels et l'écume n'est menaçante que pour l'homme mal averti qui passe en dessous et pas à-côté entre les vagues… Encore un fin travail d'observation de la nature et de son gigantisme, car on ne croit en Europe en ces vagues gigantesques que depuis 1999 (plateforme Draupner) alors que Dumont d'Urville raconte en avoir rencontré à bord de son Astrolabe dès le XIXème siècle !

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

La vue du mont Fuji (dite Le Fuji rouge) 1829-1832



A nouveau la nature apparaît sous une dimension ambivalente : à la fois source de vie et menace, comme le volcan où la vie prend naissance (le Japon est une île volcanique) et qui en même temps est dans une éruption contenue. Le mont Fuji exprime alors une force zen, force titanesque de la nature mais force contenue, force paradoxale à l'origine de la vie et de la mort, la nature est encore bien cycle. Mais l'intention est « japonaise », il s'agit de révéler l'essentiel par une perspective étonnante, par des détails et par des couleurs surprenantes prouvant une observation minutieuse du sujet, c'est typiquement nippon ! Cette couleur rouge et improbable du mont Fuji atteste de longues heures d'observation attentive et détaillée car cette couleur improbable est sans doute celle observable à certaines conditions climatiques au crépuscule et ce seulement à certains moments de l'année… Finesse de l'observation !

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

La cascade de Kirifuri



Cette estampe frappe le regard par sa verticalité et l'amplification liée à la perspective : on a l'impression que l'eau va nous emporter tant elle vient sur nous ! Il y a là une volonté de montrer que la cascade fait corps avec la nature ce qui contraint le spectateur à une réinterprétation du paysage : la force de l'eau ravine vers le bas et coule produisant de l'écume ; rien ne peut arrêter l'eau insaisissable dans sa chute.

Mais en même temps, cette cascade peut être vue comme un arbre et on peut la redessiner à partir de cette interprétation : l'eau ne descend plus, elle monte comme une sève vivifiante par les racines.

La cascade est donc l'expression d'un paradoxe : l'eau descend comme en cascade, mais en même temps remonte comme la sève d'un arbre. La nature est encore bien un cycle. Les hommes sont comme intégrés au paysage, on ne les sent pas extérieurs mais en communion avec la nature, ils font corps avec elle et adoptent une attitude respectueuse et contemplative. Souvenons-nous que Monet a représenté dans son tableau en haut à gauche un saule pleureur, arbre dont la particularité est de laisser retomber en pluie l'eau qu'il a pompée…

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

Les 46 enseignements des 46 estampes d'Hokusai sur la nature

Quels enseignements sur la nature retenir du peintre Hokusai qui l'a peinte par excellence ? Quels enseignements en tirer pour qui voudrait définir la nature et la reconnaître à ses éléments caractéristiques ? Il faudra vous servir de ces remarques comme d'un gigantesque argumentaire dans lequel vous pourrez puiser vos arguments en situation.

Voilà les quelques réflexions que peuvent nous inspirer ces différentes estampes :

1. La nature est un **tout**, et même le tout, elle est **omni-englobante** et **universelle** : ***« Ô Nature ! Tout vient de toi ; tout est dans toi ; tout rentre dans toi ! »*** *s'écrie Marc-Aurèle (Pensées, IV, 23)*. La nature impressionne par son gigantisme, son absoluité, elle est une totalité, la totalité absolue dont l'homme n'est qu'une partie, Pascal de le constater : ***« Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout »***. *(Pensée 72 B)*

2. La nature apparaît dès lors **toute-puissante** car elle domine toute chose dont l'homme : ***« nature peut tout et fait tout »*** constate Montaigne. Elle entre dans un rapport totalement disproportionné avec l'homme, élément minuscule qui en est certes issu, mais qu'elle domine absolument comme l'écrit Vigny dans La maison du berger. L'homme est dépassé par la nature, Spinoza de fustiger ceux qui ne le voient pas : ***« la plupart conçoivent les hommes dans la nature comme un empire dans un empire »***. C'est en ce premier sens que l'on peut interpréter la phrase d'Alain ***« la nature est le maître des maîtres »*** *(Système des Beaux-Arts, VII)*.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

3. La nature apparait dès lors comme **mouvement**, c'est même une **force indestructible**, une **énergie**, un **flux** permanent : **dynamique**, **puissante** à ce point que même si l'homme croit la détruire ou la dominer, elle revient indestructible : ***« Naturam expelles furca, tamen usque recurret »*** *(« Chasse le naturel à coups de fourche, il reviendra toujours au pas de course. »)* écrit Horace (Épîtres, 1). Ces trois premiers points sont résumés par les stoïciens qui ***« entendent par nature tantôt la force qui contient le monde, tantôt celle qui fait pousser les êtres vivants sur la terre »*** *(Diogène Laërce, Vies. VII)*. La nature est intrinsèquement **mouvement** : **dynamisme**, car il y a toujours un élément mobile, les nuages, la vague et même le Fuji puisqu'il est le témoin d'une activité sismique importante même s'il est éteint. L'étymologie grecque du mot physis issu du verbe phuein signifiant croître, faire croître, pousser (dans le sens de faire pousser une plante) en témoigne, Héraclite affirmera ***« panta rhei »***, et c'est vrai que ***« toute chose bouge »*** dans cette nature.

4. La nature est une puissance **industrieuse**, **productive**, elle est pour reprendre une expression de Bruno ***« Natura naturans »***, c'est-à-dire force productrice d'êtres, êtres qu'elle créé donc mais qu'elle fait aussi croître parfois de façon spectaculaire comme le souligne Zola : ***« En juin, les blés étaient grands déjà, d'un vert bleu qui tranchait sur le vert noir des betteraves. C'était une mer sans fin, ondulante, au moindre vent, qu'il voyait s'étaler et croître de jour en jour, surpris parfois comme s'il la trouvait le soir plus enflée de verdure que le matin. »*** (Germinal, III, 1). Les stoïciens de le souligner eux aussi : ***« la Nature est un feu artiste, procédant avec méthode à la génération, c'est-à-dire un esprit igné et industrieux »*** (ibid.)

5. La nature est **ordre** (cosmos) et non désordre (chaos), elle se révèle **régulière**, elle se présente comme cette force **ordonnée** et **ordonnatrice**, Spinoza de le confirmer : ***« Tout ce donc qui, dans la nature, nous parait ridicule, absurde ou mauvais, n'a cette apparence que parce que nous connaissons les choses en partie seulement, et ignorons pour la plus grande partie l'ordre de la nature entière et les liaisons qui sont entre les choses »***.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

6. Plus précisément la nature est un mouvement **ordonné** et cet ordre est **cyclique**, sorte d'**éternel retour** car en elle tout est cycle : les quatre saisons, les marées quotidiennes, les trains de vagues, le cycle de l'eau, le cycle de la vie, la course des astres… cycles qui semblent éternellement recommencés, ce qui est particulièrement souligné par les stoïciens ; ***« il y aura à nouveau un Socrate, un Platon… cette restauration ne se produira pas qu'une fois mais (…) c'est éternellement que les choses seront restaurées »*** *(à Némmesius)*. Cette régularité cyclique est ce qui a en premier étonné l'observateur humain, l'entrainant à chercher à la comprendre, à la connaître et à l'anticiper. Mais cette régularité se révèle pourtant paradoxale comme Valéry le souligne dans ses vers célèbres : ***« La mer, la mer, toujours recommencée »*** *(Le cimetière marin)*, car elle est cet ordre où l'on observe à la fois la permanence tranquille des éléments et en même temps leur mouvement infini… permanence dans le mouvement, mouvement dans la permanence, paradoxe résumé par la notion même de régularité. Dans le cas des saisons par exemple, il y a une certaine permanence, on reconnaît bien l'hiver ou l'été même si ceux-ci sont tous différents les uns des autres.

7. **Régulière**, **répétitive**, **constante**, **récurrente**, la nature est à ce titre **intelligible** et par conséquent **connaissable** et **prévisible** : en effet, comme elle est régulière et harmonieuse, l'homme peut percevoir la récurrence de ses phénomènes et comme le prouve la connaissance scientifique en extraire des lois comme celle de l'énergie cinétique (Ec = 1/2 mv2), lois scientifiques définies par Bergson comme ***« l'expression d'une relation constante entre des grandeurs qui varient »*** (L'énergie spirituelle, p. 70). Mais cette connaissance n'est pas exclusivement l'apanage de la science dite « moderne » ou « galiléenne », on peut aussi penser avec Novalis que ***« le poète connaît mieux la nature que l'homme de science »***. Ainsi de Colette qui pénètre la vie intime des chats (La chatte, 1933) et qui connaît aussi très bien les arbres et les fleurs (La retraite sentimentale, 1907, Les vrilles de la vigne, 1908 et Sido 1929). La nature se révèle aussi au peintre, songeons à Poussin qui a exprimé cet ordre naturel des saisons dans sa série de tableaux intitulée les quatre saisons…. Mais le musicien, le sculpteur et le danseur peuvent aussi à leur façon nous la révéler. On peut donc apparemment la connaître de diverses manières comme le souligne Madame de Staël : ***« L'âme de la nature se fait connaître à nous de toutes parts et sous mille formes diverses. »*** Même s'il y a plusieurs connaissances de la nature donc, le poète semble cependant le mieux à même de nous la révéler en unifiant les différents points de vue : ***« le poète sait rétablir l'unité du monde physique avec le monde moral : son imagination forme un lien entre l'un et l'autre »*** selon Madame de Staël toujours (De l'Allemagne, Chap. XII).

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.

8. La nature est **vie**, elle est **vivante** et **vivifiante** : ***« toute la nature est pleine de vie »*** disait Leibniz. Comme le montre la vague d'Hokusai à l'intérieur de laquelle on peut dessiner le symbole du yin et du yang, la nature est à l'origine du cycle de la vie dans lequel l'homme doit s'inscrire comme tout être vivant. Son étymologie le certifie : nature vient du latin nasci, naître, la liant ainsi inéluctablement au désir et à la sexualité comme le souligne Hegel : ***« Dans l'Orient, c'est la force universelle de la vie dans la nature (…) la force procréatrice de la génération qui est représentée et adorée surtout sous la forme des organes de la génération : phallus (…) les Obélisques par exemple »***, Esthétique III. Elle a même donné naissance au monde comme le rappelle Lucrèce : ***« ce monde est l'oeuvre de la nature : c'est d'eux-mêmes, spontanément, par le hasard des rencontres, que les éléments des choses, après s'être unis de mille façons, pêle-mêle, sans résultat ni succès, aboutirent enfin à former ces combinaisons, qui aussitôt réunies, devaient être à jamais les origines de ces grands objets : la terre, la mer et le ciel et les espèces vivantes »*** (De Natura, II 1058-1063). Nietzsche en parle dans le même sens comme ***« une belle possibilité de vie »***, ce que l'on peut comprendre avec Heidegger en voyant la nature comme une ***« lancée »***.

9. En ce sens, la nature est source de plaisir, **plaisante** : ***« Tout ce qui vient au revers du cours de nature peut être fâcheux, mais ce qui vient selon elle doit être toujours plaisant »*** constate Montaigne (Essais, III, 12). Lucrèce le montre encore en recourant même à la figure de la déesse Vénus, personnification de l'instinct de reproduction, pour incarner la nature au chant I du De natura. La nature est effervescence, car animée par Vénus ***« qui gouverne seule la nature »***, elle suscite via le plaisir -voluptas-, puissance fécondante et souveraine qui meut et conduit les êtres dans la nature, un dynamisme vital qui cherche à perdurer indéfiniment par la reproduction. Les Stoïciens le confirment : ***« la Nature vise (…) le plaisir »*** (Diogène Laërce, Vies. VII) : la nature est recherche permanente de l'éternité par la sexualité et le plaisir qui y est attaché. Hokusai l'exprimera par des estampes plus osées (comme Le rêve de la femme du pêcheur)…

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 28 pages.